

Au coeur de l'apartheid *A World Apart* de Chris Menges

Gilles Marsolais

Numéro 39-40, automne 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22216ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marsolais, G. (1988). Compte rendu de [Au coeur de l'apartheid / *A World Apart* de Chris Menges]. *24 images*, (39-40), 26-27.

A WORLD APART

de Chris Menges



Barbara Hershey et Jodhi May

par Gilles Marsolais

AU COEUR DE L'APARTHEID

Au milieu de nombreux films tout au plus satisfaisants, *A World Apart* de Chris Menges apparaît comme une œuvre tout à fait digne d'intérêt, même si son contenu et sa facture n'ont rien d'exceptionnel. Ce film retient l'attention parce qu'il constitue l'une des rares manifestations d'un cinéma ouvertement politique—ce qui est déjà un exploit en soit par ces temps de disette au sein d'une société branchée sur la mode et les feux d'artifice—et surtout par le fait qu'il aborde ce terrain miné en respectant l'intelligence du spectateur tout en misant sur sa sensibilité. Cet heureux mélange entre le sentiment et la raison le rend parfaitement accessible au «grand public» qui lui réserve d'ailleurs un bon accueil.

La description d'une situation d'apartheid, telle qu'elle s'est développée en Afrique du Sud, s'effectue ici à travers la perception que peut en avoir une adolescente blanche qui en découvre progressivement la réalité. De fait, cette réalité s'impose à elle à travers les répercussions sur sa vie familiale et personnelle de l'engagement de ses propres parents contre cette politique d'apartheid du gouvernement raciste de Pretoria. Habilement, Menges place le spectateur non politisé en position de réceptivité, et son adhésion se trouve renforcée par l'absence de toute forme de manichéisme et par le recours aux modalités narratives de la fiction.

Certes, cette volonté de s'adresser au plus grand nombre s'accompagne de ses

propres limites: le film n'apprend rien au spectateur le moindrement informé de la situation, laquelle a d'ailleurs passablement évolué depuis l'époque qu'il évoque (le début de la prise de conscience blanche vers 1963). Néanmoins, voyons de quoi il retourne. *A World Apart* est le premier long métrage de fiction de Chris Menges qui, cependant, a déjà à son actif une bonne réputation comme documentariste et chef opérateur: il a travaillé entre autres avec Ken Loach (*Poor Cow*, *Kes*, etc.) et Stephen Frears. Son empreinte de documentariste traverse le film de part en part: inspiré de faits réels, il est axé sur la conduite exemplaire d'une journaliste blanche (britannique) engagée dans la lutte contre l'apartheid au moment où son

mari se voit contraint à l'exil et peu de temps avant qu'elle ne soit elle-même emprisonnée en vertu de la Loi des 90 jours.

On nous donne à voir ce moment d'éclatement à travers les yeux de sa propre fille, une adolescente de 13 ans, qui découvre progressivement l'engagement de ses parents et qui procède elle-même, de ce fait, à sa propre prise de conscience à travers le barrage de ses propres déchirements personnels: sentiment d'être négligée par ses parents, éclatement de la cellule familiale, ostracisme par ses compagnes de classe et les voisins, difficulté à comprendre et à intégrer les choix politiques de ses parents, etc.

Les événements relatés ont été vécus par la scénariste, Shawn Slovo, qui avait alors 6 ans lorsque sa mère, Ruth First, activiste blanche anti-apartheid, fut arrêtée et son père, Joe Slovo, dirigeant du Parti communiste sud-africain, contraint à l'exil, à une époque où le simple fait d'adopter une attitude démocratique était jugé subversif, extrémiste par les autorités racistes au pouvoir. (Rappelons que des éléments décisifs avaient contribué à cette prise de conscience: interdiction de l'African National Congress, déclaré illégal; promulgation de la Loi des 90 jours, autorisant la garde à vue de tout suspect ou de tout opposant reconnu au régime en place pour une période de 90 jours, renouvelable à volonté; arrestation de Nelson Mandela et son procès; radicalisation du mouvement noir.)

Pour intelligente et émouvante qu'elle soit, cette «histoire» racontée ici sur le mode de la fiction serait de peu de poids si elle ne s'accompagnait d'une mise en scène et d'un travail à la photo dignes de mention. Comme tout film, celui-ci raconte autant par la manière de raconter que par ce qu'il raconte. Sur ce plan il appelle inévitablement la comparaison avec *Cry Freedom* de Richard Attenborough. Pour des raisons évidentes, *A World Apart* a été tourné au Zimbabwe, avec la complicité des autorités, autorisant une liberté de manœuvre impensable autrement. Mais, même si son écriture demeure somme toute assez sage, adaptée au mode de narration, à la logique du récit et à son univers réaliste, Menges a néanmoins réussi à contourner l'effet paralysant de l'énorme machine «hollywoodienne» qui afflige le cinéma d'Attenborough, en appliquant certaines règles élémentai-



«Pénétrer au cœur de l'événement.»



Barbara Hershey

res du cinéma documentaire: il en résulte une légèreté de la mise en scène, tant au niveau des rapports interpersonnels qu'à celui des mouvements de foule. Au lieu d'assister de l'extérieur à un spectacle, on pénètre en quelque sorte au cœur de l'événement. Aussi, son expérience lui permet d'éviter le piège de la «belle image» et d'atteindre à une authenticité indéniable.

Barbara Hershey, qu'on a déjà vue dans des films comme *Hannah et ses sœurs* et *Shy People* (elle aurait aussi travaillé dans d'autres films sous le pseu-

donyme de Barbara Seagull), et la jeune Jodhi May, dont c'est la première expérience au cinéma, sont excellentes dans les rôles de la mère et de sa fille: elles transmettent ce mélange heureux d'émotion et de raison qui emporte l'adhésion du spectateur auquel le film s'adresse. ●

A WORLD APART

Grande-Bretagne 1988. Ré.: Chris Menges. Scé.: Shawn Slovo. Ph.: Peter Bisiou. Mont.: Nicole Gaster. Mus.: Hans Zimmer. Int.: Barbara Hershey, Jodhi May, Linda Mvusi, David Suchet, Jereon Krabble. 114 min. Couleur. Dist.: Norstar.